

C'est à l'âge de sept ans que Caroline décida d'assassiner sa mère." Charmant début, n'est-ce pas? Il faut dire que Sophie Jabès a l'art et le talent d'écrire des histoires peu ordinaires. Son étonnant premier roman, "Alice la saucisse", avait déjà été fort remarqué – et à juste titre – par la critique. Gageons que celle-ci ne boudera pas son plaisir en découvrant la fable cruelle qu'est "Caroline assassine". Soit Caroline, donc. Sept ans et toute sa tête. Enfin presque. Les pieds dans une famille très Thénardier, notre Cosette version an 2000 s'ennuie ferme. Alors, pour échapper aux hurlements de sa grand-mère et au grand-père un peu sourd, pour ne plus entendre le rire gras de sa mère qui, entre deux parties de cartes, la rend responsable de l'échec de sa vie, Caroline lit. "Perte de temps", dit sa mère en se faisant les ongles. "Oxygène nécessaire", répond Caroline qui, à la bibliothèque, se jette sur tout ce qu'elle trouve: Victor Hugo, George Sand, Alexandre Dumas, mais aussi Tolstoï et Dostoïevski... Consciente de ne pas tout comprendre, "elle entrait dans un livre comme on pénètre dans une chapelle. Avec vénération."

À la recherche d'émotions extraordinaires, Caroline tente d'échapper à cette famille qu'elle ne comprend pas et qui ne la comprend pas davantage. Une famille où l'on a peur – pire, honte – d'être juif; une famille où règnent la méchanceté, la mesquinerie et le mensonge. L'escroquerie

aussi. En effet, quand son père, trop longtemps absent, revient au bercail, Caroline découvre un homme alcoolique et volontiers incestueux.

Et non, décidément, la vie n'est pas un conte de fées, et les pères ressemblent rarement à Zorro ou au Prince des ténèbres. C'est quand sa mère, excédée, jette "Les Misérables" aux toilettes que Caroline voit, pour la première fois peut-être, le mal en face, et décide de la tuer. Motif? "Salut public", dit-elle. Seule la lecture lui permet d'échapper à ce réel qui nous tue chaque jour davantage. L'écriture aussi. Pour se libérer. De l'isolement, du mensonge, de la colère. Pour se détacher. Pour oublier la lâcheté. Pour apprendre à se battre.

1. Verticales (2003). 2. JC Lattès, 150 p., 13 euros.

■ Petits meurtres en famille

"Cruellas" des temps modernes, Sophie Jabès et Claire Castillon dissèquent l'enfance, ce pays des rêves et des amours perdus.

Livres

par Émilie Grangeray



{CLAIRE CASTILLON}

L'enfance est morte, et les amours saccagés. Claire Castillon, une fois de plus, écrit les mensonges et les peurs qui nous rongent et nous nourrissent. Avec "Vous parler d'elle", elle hausse le ton et donne un tour d'érou supplémentaire et diabolique à ces histoires de Cendrillon en guenilles. De quoi s'agit-il? D'un cauchemar, d'une bien trop réelle hallucination. Mais encore? D'une femme et de son amant qui l'oblige à réciter autant de phrases telles que: "Tu n'as besoin de personne, juste de moi et de tes jambes pour me suivre." Oui, mais ce prince charmant est un menteur. Alors, elle se souvient: de sa mère, pharmacienne, bourgeoise, détestable, à tuer; de sa sœur jumelle qu'elle aime autant qu'elle déteste, tout comme son petit frère d'ailleurs; et de son père, sur lequel "elle fantasme comme une malade". Les autres hommes ne font que lui passer dessus. Alors que certains lui offrent des fleurs dont elle ne sait que faire, d'autres, comprenant son besoin de fantaisie, se retrouvent, pitoyables, "attifés dans l'originalité comme dans un pyjama trop grand pour eux." "Vous parler d'elle", éditions Fayard, 180 p., 14 euros.

Émilie



Photos Morgane Le Gall, Ulf Andersen/Gamma